

LE FUTURISME

REVUE SYNTHÉTIQUE ILLUSTRÉE

Directeur: F. T. MARINETTI

ROME (33) - Piazza Adriana, 30

Abonnem. à 12 num.: Italie: 6 lires - Etranger: 12 lires

(Tirage: 50.000 exemplaires)

L'ART MÉCANIQUE

MANIFESTE FUTURISTE

(publié par la Revue futuriste "Noi", - Via Rubicone, 8 - Rome)

Ce que nous appelons Art mécanique, c'est-à-dire la Machine adorée et considérée comme le symbole, la source et la directrice de la nouvelle sensibilité artistique, est sorti du premier Manifeste futuriste, le 20 Février 1909, dans la ville la plus mécanique d'Italie: Milan.

Ce manifeste, publié par le *Figaro*, traduit dans toutes les langues, et lancé par plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, contenait des idées qui bouleversèrent et transformèrent les artistes du monde entier.

« Nous déclarons que la splendeur du monde s'est enrichie d'une beauté nouvelle: la beauté de la vitesse. Une automobile de course avec son coffre orné de gros tuyaux tels des serpents à l'haleine explosive.... une automobile rugissante, qui a l'air de courir sur de la mitraille, est plus belle que la *Victoire de Samothrace*.

« Nous chanterons les grandes foules... la vibration nocturne des arsenaux.... les usines.... les ponts.... les paquebots aventureux.... les locomotives.... et le vol glissant des aéroplanes. »

Aussitôt après, Marinetti développe sa pensée dans le Manifeste *Tuons le Clair de lune* et dans le volume *Le Futurisme* (Paris, 1911), qui glorifie l'Homme multiplié et le Règne de la Machine. En 1911 paraît le volume de vers libres: *Aeroplani* de Paolo Buzzi. En 1911-1912 se multiplient dans le monde entier les expositions futuristes qui répandent la nouvelle sensibilité de compénétration, simultanéité, dynamisme plastique, qui s'était formée dans la passion ardente pour la Machine. Aux premiers peintres initiateurs, Boccioni, Balla, Russolo, Carrà, Severini, se joignent les artistes Depero, Prampolini, Funi, Dudreville, Sant'Elia, Soffici, Sironi, Galli, Marcelli, Pan-naggi, Baldessari, Marasco, Tato, Caviglioni, Lucanovic, Benodetta, Balestrieri, Fillia, Maino, Azari.

En Octobre 1911, Marinetti invente les Mots en liberté *Bataille Poids + Odeur*, libre exaltation des forces mécaniques de la guerre. D'autres œuvres apparaissent. Entre autres *Zzang toub toub* — *Siège d'Andrinople*, et le *Manifeste technique de la Littérature futuriste*, avec ces affirmations de Marinetti:

« C'est la solidité d'une plaque d'acier qui nous intéresse par elle-même, c'est-à-dire l' Alliance incompréhensible et inhumaine de ses molécules et de ses électrons, qui s'opposent par exemple à la pénétration d'un obus. La chaleur d'un morceau de fer ou de bois est désormais plus passionnante pour nous que le sourire ou les larmes d'une femme.

« Nous voulons donner en littérature la vie du moteur, cette nouvelle bête instinctive dont nous connaissons l'instinct général quand nous aurons connu les instincts des différentes forces qui le composent.... Rien de plus intéressant, pour le poète futuriste, que l'agitation d'un

clavier dans un piano mécanique. Le cinématographe nous offre la danse d'un automate qui se divise et se récompose sans intervention humaine. »

En 1911 l'architecte futuriste Sant'Elia expose ses maquettes de la Ville futuriste dans son manifeste de l'Architecture Futuriste pure, essentielle, sans accessoires décoratifs, sur les nouveaux matériaux (fer et ciment armé) et sur l'hygiène, le confort et la beauté.

En 1912, le musicien futuriste Balilla Pratella compose le premier opéra futuriste *Dro*, glorification de l'Aéroplane et de l'héroïsme aérien.

En 1913, dans son Manifeste et son livre *L'Art des bruits*, Luigi Russolo a expliqué le mécanisme de ses Bruiteurs électriques, écrit :

« Nous prenons infiniment plus de plaisir à combiner idéalement des bruits d'autos, de voitures et de foules criardes, qu'à écouter l'*Héroïque* ou la *Pastorale*... une grande capitale, avec les oreilles plus attentives que les yeux, nous éprouvons une joie à distinguer les glou-glous d'eau, d'air ou de gaz dans les tuyaux, le bruit des machines qui respirent et palpitent avec une animalité indiscutable, la vibration des soupapes, des pistons, les cris stridents des scies mécaniques et les bonds des tramways sur les rails. »

En 1913, Balla et Depero exposent dans leur manifeste *Reconstruction futuriste* les premières constructions abstraites pures.

En 1913, Boccioni crée ce mot magique : *Modernolatrie* et en développe la théorie dans son volume *Peinture et Sculpture futuristes*. A la même époque, le volume de Folgore, *Il Canto dei Motori*, fait entendre son grand fracas lyrique d'usine inspiré par les machines.

Le 18 Mars 1914, Marinetti met au point et définit la nouvelle Esthétique futuriste dans un manifeste : *La splendeur géométrique et mécanique et la sensibilité numérique*. A la même époque, autre manifeste : *Nouvelle religion et morale de la Vitesse*.

Le 29 Mars 1914, dans la Galerie Permanente futuriste de Rome, Marinetti expose son Manifeste *La Déclamation dynamique et synoptique*, dont l'un des principes est : « Il faut imiter les moteurs et leurs rythmes, par une gesticulation mécanique, et les mots en liberté. » Le poème mot-libriste *Piedigrotta*, de Cangiullo, fut présenté avec une déclamation dynamique et synoptique.

En 1915 le poète futuriste Settîmelli lance son manifeste : *Poids, mesures et prix* du langage.

En 1915, le peintre futuriste Prampolini met au point et définit l'Art plastique futuriste dans son Manifeste *Construction absolue de Mouvement-bruit*. En 1916, le peintre futuriste explique le *Machinisme de l'Art* dans un article du *Mercure de France*.

En 1915, le peintre futuriste Depero crée ses *Danses Plastiques* aux rythmes mécaniques.

En 1915 l'architecte Virgilio Marchi lance son manifeste de l'Architecture Futuriste.

En 1920 le musicien futuriste Casavola fait jouer sa *Danse de l'hélice*, avec l'intervention d'un moteur. Le musicien futuriste Silvio Mix invente ses *Geometries musicali*.

La revue hollandaise *Mecano* constatait récemment tout cela en publiant la liste d'une machine, avec ce titre : *Plastique moderne de l'esprit italien*.

Après d'innombrables batailles, recherches, œuvres réalisées, victoires indiscutables, nous sentons le besoin de nous délivrer des restes de la vieille sensibilité, pour créer de nouveau le nouvel Art plastique inspiré par la Machine.

La Modernolatrie préchée par Boccioni nous exalte de plus en plus. Notre terreur futuriste, apparaîtra distincte dans l'histoire de par la divinité nouvelle : la Machine, qui domine sur elle. Poulies, volants, boulons, cheminées, aciers luisants, graissage, parfum d'ozone des centrales électriques ! Respiration véhémence des locomotives !

des sirènes! L'Idéal mécanique net et précis nous attire irrésistiblement. Les engranages purifient nos yeux du brouillard de l'indéterminé. Tout est tranchant, aristocratique, distinct. Nous sentons mécaniquement. Nous nous sentons construits en acier! Soyons donc des machines inspirées!

Beauté nouvelle des camions rapides, courant avec leur vaste tremblement qui semble s'écrouler et néanmoins s'éclaire, vif, sûr de lui-même, raflant tout!

Joies infinies que nos yeux éprouvent en caressant les architectures fantastiques des grues métalliques, les aciers froids, les caractères palpitants solides volumineux et fuyants des affiches lumineuses! Voilà nos nouvelles nécessités spirituelles et les principes de notre nouvelle esthétique.

La vieille esthétique se nourrissait de légendes, de mythes et d'histoire, produits médiocres de collectivités avengles et esclaves. L'esthétique futuriste se nourrit des plus puissants et complexes produits du génie humain. La Machine est bien le symbole le plus riche de la mystérieuse force créatrice humaine. De la Machine et à travers la Machine se développe tout le drame humain.

Nous autres futuristes imposons à la Machine de surpasser sa fonction pratique pour s'élever dans la vie spirituelle et désintéressée de l'Art, et devenir ainsi une sublime inspiratrice.

L'artiste qui ne veut pas s'effondrer dans l'imprécis et dans le plagiat doit aimer seulement la vie qu'il vit et l'atmosphère qu'il respire.

Les belles machines nous ont entourés, en se penchant amoureuxment sur nous, et nous, sauvages instinctifs, découvreurs de tout mystère, nous nous laissons prendre dans leur ronde frénétique! Amoureux fous des machines, nous les avons possédées virilement, voluptueusement!

Il faut distinguer entre forme extérieure et esprit de la Machine.

Quand nous avons parlé boulons, aciers, roues dentées, nous avons été mal compris. Précisons notre pensée: les manifestes et les œuvres du Futurisme ont fait naître chez de grands artistes italiens, français, hollandais, belges et russes une volonté d'art mécanique. Mais ils s'arrêtèrent presque toujours à l'aspect extérieur de la machine. C'est pourquoi ils ont réalisé seulement: des tableaux essentiellement géométriques, arides et extérieurs (semblables à des plans d'ingénieur) qui, tout en étant rythmiques et construits avec harmonie, manquent de profondeur et manifestent plus de valeur scientifique que d'intensité lyrique; des constructions plastiques exécutées avec d'authentiques éléments mécaniques (vis, engrenages, crémaillères, acier) qui, loin de participer à la création comme matériel expressif, n'ont d'autre but que leur réalité même.

Ces artistes sont tombés souvent dans le superficiel et ont réalisés des œuvres intéressantes mais inférieures aux machines, parce qu'elles n'en avaient guère la solidité et l'organisation.

NOUS VOULONS:

1. — Exprimer l'esprit, et non la forme extérieure de la machine, en créant des compositions avec tous les moyens d'expression possibles, y compris des pièces de machines;

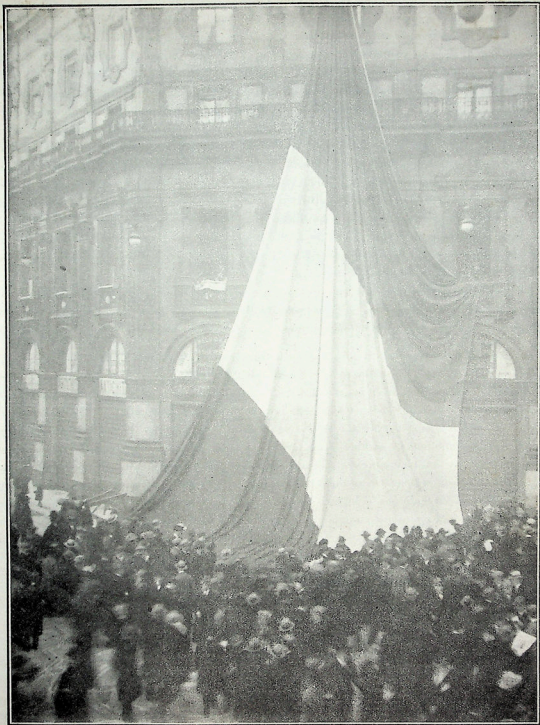
2. — que ces moyens d'expression et pièces de machines soient harmonisés par une loi lyrique originale et non par une loi scientifique apprise;

3. — que par esprit de la Machine on entende ses forces, ses rythmes et ses analogies infinies;

4. — que la Machine ainsi entendue devienne la source inspiratrice des arts plastiques.

Les différents styles de ce nouvel art mécanique jailliront de la Machine comme un élément interférentiel entre la conception spirituelle de l'objet, et l'idéal plastique qu'on se propose.

La Machine donne aujourd'hui le rythme de la grande âme collective et des différents individus créateurs. La Machine scande le chant du génie. La Machine est la nouvelle divinité qui domine notre temps futuriste c'est-à-dire dévoué à la grande Religion du Nouveau.



Le plus grand drapeau italien (360 mètres carrés) offert à Marinetti par les patriotes de toute l'Italie, et hissé au centre de la Galerie Vittorio Emanuele de Milan, durant les Manifestations Nationales en l'honneur de Marinetti et le premier Congrès Futuriste (Novembre 1924).